

## Sommaire

Introduction .....	13
Console(s) et compagnie(s).....	25
Le 7 <sup>e</sup> art ou l'empire du DVD .....	45
Télé versus Humanité.....	77



Je remercie tous ceux qui liront ces quelques lignes en espérant que vous apprécierez cette nouvelle. Je dois avouer que de pénibles épreuves ont été traversées au cours de son écriture. C'est une joie de l'avoir terminé en surmontant toutes les difficultés. C'est également une sensation agréable d'avoir donné un peu de son âme sur papier. Si certains hésitent à se lancer dans l'aventure, je leur conseille de foncer sans se soucier de l'adversité. Pour ma part, entre les premières et les dernières lignes, j'ai certainement gagné en maturité. J'en profite pour remercier les piliers de ma vie qui m'ont inspiré.

Les épreuves de la vie sont bonnes à combattre, tant qu'elles ne vous tuent pas.

Ce qui ne vous tue pas peut vous renforcer, vous rendre meilleur.

Ce qui vous rend meilleur vous rapproche assurément du bonheur...



## Introduction

« La route est longue mais agréable... » Tels furent mes premiers mots sur ce siège de première classe. Enfin les vacances ! Direction les Bahamas, pour profiter du soleil, du sable et peut-être même de la gente féminine (prions ensemble !). Deux semaines de bonheur offertes grâce à l'un de ces concours si classiques. Alors que vous n'avez rien demandé, on vous harcèle de texto prétendant que vous avez gagné. Un jour de lassitude, vous vous laissez tenter en envoyant ce fameux SMS qui coûte les yeux de la tête. Inconsciemment, vous espérez être ce bienheureux tel un homme trèfle avec quatre membres en forme de feuilles. Sauf qu'il faut être tiré au sort parmi plus de 100 000 autres pigeons (finalement la manche à grande échelle, ça marche !). Comble de malchance, la victoire vous a encore échappé... Et un concours de plus où la probabilité de trouver le sourire est nulle ! Enfin, pas si nulle que ça puisque j'avais beau me pincer, j'avais gagné (et dire que je me croyais maudit...). Profitant des bienfaits de la première classe, je sirotais un petit cocktail de fruits tandis que mes yeux se plongeaient dans les vues offertes derrière le hublot. Un ciel d'un bleu suprême nous entourait tel une aura bienfaisante veillant sur les passagers de ce vol. Nous traversions une chaîne de montagnes majestueuses et le spectacle était divin. Les neiges éternelles jouaient à cache-cache avec les nuages pour ensuite s'entremêler. La pureté réunie de leur éclat offrait ainsi des images rares et précieuses. Assise à mes côtés, relaxée, une jeune femme (la trentaine certainement) se tenait penchée près de moi. Elle était habillée d'un bel ensemble

près du corps, je dirais même très près du corps. La vision générale imposait le respect (dommage, son visage s'apparentait à un tronc d'arbre !). Malgré cela et après quelques tentatives ratées de sa part (afin de me charmer du regard), nous avons entamé une conversation, à sens unique je dois l'avouer. Il s'agissait en vérité d'un monologue tant le débit de ses paroles était imposant. Mon principal problème à cet instant précis venait du fait qu'elle ne me plaisait pas du tout. C'était donc à contrecœur que je lançais une opération intitulée : opération terreur ! Cette manœuvre s'inspirait des systèmes de défense primaire des animaux. Il s'agissait de décourager l'ennemi d'une attaque frontale en l'intimidant. Nombreux sont les animaux faisant appel à ce genre de technique simple mais diaboliquement efficace... Les pieuvres et leur jet d'encre en sont un merveilleux exemple. De mon côté, n'ayant aucun outil et sentant venir en moi les gaz maléfiques, je décidais de lui faire partager cette merveilleuse odeur (que j'ai très modestement appelée « L'anus des fleurs »). Ajouté à cela, un doux vent bien acide provoqué par le souffle de mon haleine fétide... L'effet fut immédiat. Elle bredouilla une douleur imaginaire puis s'enfuit brusquement. De mon côté je jubilais (cesserais-je un jour d'être un enfant ?).

Je repartis dans mes rêves en direction des cieux lorsqu'une charmante demoiselle me demanda si la place située à ma gauche était libre. Elle était blonde avec un visage délicat et une bouche sublimement pulpeuse. Son corps reflétait cette facilité qu'elle détenait à émerveiller l'homme de par la simplicité (c'était trop beau, il devait sûrement y avoir une arnaque !). D'un air assurément crétin, je lui ai souri puis me précipitant sur mes dragées, je lui en ai proposé. Après quelques minutes de silence – j'étais presque gêné d'être assis à côté d'une telle beauté – elle se décida à entamer la conversation sur un de mes sujets favoris : les bandes dessinées. Je n'en revenais pas

moi-même. Une femme plus que charmante s'intéressait aux mêmes choses que moi. Je me décoinciais rapidement et nous riions aux éclats. Après une heure de discussion enthousiaste, nous en étions déjà au stade des caresses. Sa main frôlant mon bras, je ne pouvais cesser de contempler cette déesse. Les minutes qui suivirent s'envolèrent en un éclair. Notre température corporelle s'élevait rapidement malgré la condition et la fraîcheur de l'air. Sentant que mon rythme cardiaque avait dépassé le stade d'un soir de fête, elle m'invita à la rejoindre aux toilettes. Par miracle, nul n'avait songé à se délester du trop plein de bière sans alcool ingurgité pendant le vol (pour faire passer cette mauvaise imitation de repas). A ce moment-là, je l'enlaçai pour l'embrasser. Elle me fixa langoureusement. Moi, je fondis comme si l'iceberg que mon corps représentait avait croisé le soleil de trop près. La petite pièce exigüe de l'avion était le théâtre de nos hormones qui se lâchaient (et force était de constater qu'elle détenait un véritable savoir-faire). Puis, trou noir... misère, colère, galère ! Un bruit sourd m'immobilisa brusquement. Il fut tellement soudain et puissant qu'il me plongea dans une douleur jamais connue auparavant. Instinctivement, comme si cette action était limpide, mon bras réagit : instinct de survie sans aucun doute ; à une vitesse phénoménale, ma main gauche saisit un petit objet insignifiant pour l'envoyer valdinguer contre un mur. Enfin ! Le bruit cessa mais j'étais KO et apparemment je n'étais plus au même endroit. Je ne comprenais plus rien. Combien de temps s'était écoulé ? Où étais-je ? Je commençais à ouvrir les yeux et chacun de mes battements de cils réveillait mon esprit endormi. Adieu belle blonde ! Adieu voyage...

Je reprends mes esprits, seul dans mon lit. Mon téléphone portable est visiblement en morceaux. Mes nuits sont devenues de plus en plus agitées ces derniers jours. Il me faudra sans doute encore un peu de temps avant de

m'habituer à ce nouvel appartement. Mais comment en suis-je arrivé là ? Je me souviens ! Oui, je me rappelle de cette vie qui fut la mienne avant mon licenciement éclair. Titubant du lit jusqu'à mon canapé, je repense à cette vie que je viens de quitter...

Ces trois années de combat pour devenir un salarié furent intenses, drôles et faites de « promotions canapé ». Tout commença lorsque j'illuminais la clientèle avec mon activité de négociant les week-ends et certains jours fériés. Cette belle appellation signifie en réalité « vendeur ménestrel » (sur un vieux parking désaffecté servant de place de marché) pour vendre des produits du quotidien, divers et variés. Le hasard me présenta une femme mûre, d'une timidité plus qu'avérée. Mes tirades commerciales (pourtant si banales) l'avaient subtilement hypnotisée. Le temps passa et elle revint de plus en plus souvent. Et c'est lors d'une conversation que j'obtins des éléments très intéressants. Flairant la perspective d'un heureux lendemain, j'utilisai la malice pour parvenir à mes fins. En charmant cette « demoiselle » qui évoluait dans une société de recrutement, je devins comme par enchantement commercial itinérant. Les collègues de l'époque, gentillets mais pleurnicheurs, se demandaient régulièrement comment un tel paresseux pouvait être apprécié de ses supérieurs (si le monde n'était que fainéantise j'en serais l'empereur). Chaque journée, je subissais le tome supplémentaire de leur vie passionnante (à classer dans les histoires fantastiques). Pourtant, l'auditoire était attentif et de nombreux employés espéraient secrètement détenir la même assurance que ces marchands de mensonges. En prêtant une demi oreille, leur discours me paraissait bien utopique. Leur bien-être intérieur était une évidence et ils se vantaient même d'être des gigolos fous furieux. Dans ce lot de mensonges au style décousu, aucun ne m'avait convaincu. J'espérais donc patiemment que l'un d'entre eux se perde

dans un de ces éloges si présomptueux. Mais un jour, une idée lumineuse s'empara de moi, me proclamant officiellement le bourreau de ces hommes : une de mes « ex », au langage aguicheur, devait les séduire pour mon plus grand bonheur. Cette conquérante excellait également dans le langage du corps (c'était indéniable). Son charme et sa perversité avaient déjà envoyé plus d'un prince charmeur au rayon des minables. Pour la situation présente, la tâche fut simplifiée. Le but de la manœuvre était de vérifier si tous deux détenaient la fibre sacrée du dragueur (maintes fois revendiquée). Pour les besoins de mon étude, le tout fut filmé par des amis de mon quartier. Le ton était donné dans le registre de la « caméra cachée ». A l'exemple d'un clan de gorilles, le chef est celui qui s'impose par sa force et son assurance. Ainsi, mes deux compagnons de travail représentaient des niveaux bien distincts de fierté et d'insolence. Mon ex maîtrisait son rôle telle une actrice de cinéma. Mais quelle fut ma surprise en voyant le résultat ! Pour le premier prétendant, la scène se déroulait dans un café. Après une rencontre fortuite légèrement provoquée, tous deux s'asseyaient pour bavarder. Agathe se décida rapidement à enflammer le corps de ce dernier. Elle utilisa donc la technique si classique des tendres caresses avec le pied. Le manège fut court mais suffisant pour émoustiller l'intéressé. Elle se mit par la suite en retrait pour lui faire comprendre qu'il était temps de passer à l'action. Elle ne dit plus grand-chose car elle espérait une vive réaction. La porte était grande ouverte mais il restait la bouche béante. Cela se refléta à travers ses nombreuses toux, ses rougeurs et une soudaine démangeaison. La déception d'Agathe était grande. Elle qui voulait jouer à provoquer des frissons simula un appel et prit la fuite en payant l'addition. Le second compagnon (la plus grande gueule de l'entreprise !) était un cas plus divertissant. Il s'agissait d'un trentenaire marié avec, de mémoire, un enfant. Agathe n'avait nul besoin d'innover puisque le poisson fut

amené au même endroit pour prendre un petit café. Son allure était élégante et son ensemble vestimentaire pouvait faire impression. Cette fois-là, elle était assise à côté du prétendant. Tout en le regardant langoureusement, elle posa sa main délicatement sur le haut de son pantalon. Puis au creux de l'oreille, elle lui fit une bien belle proposition. Elle promit d'être son esclave toute la nuit s'ils finissaient la conversation directement chez lui. Les animaux sont vraiment intéressants à observer. Tels de véritables chimistes, certains utilisent un prodigieux arsenal afin d'alerter leur partenaire. D'autres sécrètent une hormone afin d'attirer la femelle et réussir à lui plaire. Je me moquais éperdument de tout cela. Toutefois, la scène m'obligea à revoir mes cours de sciences naturelles. A l'image du cochon, l'odeur dégagée (qui nous déplaît fortement !) est un véritable parfum d'amour pour la truie. Cette donnée est assez intéressante pour lui mais concernant Agathe, je doute que ceci bouleverse sa vie. Le désir de mon collègue se traduisit donc par un écoulement intense de sueur. Au-delà du charme de l'auréole sous le bras, elle fut obligée de fuir à cause de l'imposante odeur. Nul encore ne sait s'il s'était préalablement lavé mais cette sécrétion aqueuse, refroidie par le temps, agissait telle une immense barrière de fumier délaissée bien trop longtemps. Le possible récit de ces aventures face à la communauté engendra un calme de leur part. Bien sûr, tous deux étaient conscients d'avoir été piégés (Trop tard !).

Heureusement, nul ne connaissait le secret de mon avancement sinon j'aurais été retrouvé noyé dans un barrage, voire au fond d'un étang. Concernant le travail, il n'en manquait pas et l'ambiance était bon enfant. De mon côté, j'avançais sereinement de vannes en conquêtes sur les traces d'un conquérant. Je n'avais pas une minute à moi car ma vie était très rythmée. Le temps passa et je devins une machine bien huilée. A la fin de la première année, je m'étais tellement bien accommodé que cela en